Le Musée de Fully : savoir-faire alpin et hydroélectricité

T'as pris la *mareinde* ?

Une question habituellement posée par le vigneron avant de partir au travail.

Savait-il, notre valeureux travailleur, que ce mot *mareinde* était déjà connu au moyen âge ? Il y a près de 1 000 ans, l'école de Salerne conseillait déjà dans son important ouvrage « Le régime de santé salernitain » de prendre 4 repas par jour, dont la *marenda*.

A côté de cette appellation bien connue, notre langue vernaculaire proposait encore il y a peu des mots aujourd'hui oubliés tels que *la toise, le boisseau, le setier, la brante* (ci-contre), etc. Ces expressions parlantes et colorées aux origines historiques et millénaires avaient traversé les filtres rigoureux des nouvelles mesures révolutionnaires françaises.

Diverses formes écrites de ce mot la *mareinde* subsistent encore dans les régions européennes surtout latines telles que la France, l'Italie, l'Espagne ou le Portugal. Chez nous, plusieurs restaurants et lieux-dits perpétuent par leur nom l'endroit où l'on avait l'habitude d'apaiser un début de fringale.

Aujourd'hui le goûter, les 10 heures ou le casse-croûte parlent davantage à la nouvelle génération.

Le sac à dos, le couteau-serpette et le barillon (ci-dessus) étaient communs et souvent utilisés pour emporter la *mareinde* lorsque l'on allait *en champ les vaches*, garder les chèvres, travailler dans les vignes ou encore décombrer les prés. On veillait à poser le sac dans un endroit frais et sûr afin d'éviter que le bétail, surtout les chèvres, ne parviennent à l'ouvrir voire l'éventrer et se régaler avant le vigneron ou le berger !

Désormais documentés et exposés au musée, les objets cités plus haut témoignent d'un temps où le travail des mains était le savoir et la fierté des agriculteurs et où ces repas, souvent pris sur un mur de vigne ou sur un banc de bois devant une vielle guérite, devenaient des moments de repos et de partage ponctuant les longues journées d'un labeur alors valorisé et reconnu. Parfois, pendant ce trop court arrêt dans le silence des matins froids, un vigneron observait le vignoble en contrebas, amusé de voir, sans entendre, un homme frapper de sa masse les échalas déchaussés : l'air glacé lui amenait le son avec retard.

Camille Ançay-Cortial, photos FMA
www.lemuseedefully.ch

Eglise

À ISABEL FRIAES,

pour 26 ans au service du vestiaire paroissial, un IMMENSE MERCI !

Grâce à Isabel, à sa volonté et son sens de l'organisation, les habitants de Fully et des environs ont pu bénéficier de vêtements propres, en très bon état et à bas prix durant toutes ces années. Aussi disponible pour les personnes qui apportaient les habits que pour celles qui en bénéficiaient, elle a toujours cherché à créer un climat de confiance, d'écoute et une bonne ambiance. Et ce, quelles que soient les circonstances…

En effet, l'histoire du vestiaire est marquée par de nombreux déménagements et des locaux pas toujours appropriés, qui en auraient découragé plus d'un ! Mais ça, c'était sans compter sur son énergie et sa motivation ! Isabel a, chaque fois, retroussé ses manches pour améliorer le quotidien des personnes dans le besoin, sans compter ses heures… ni celles de son mari et de ses proches.
A l'écoute des gens, elle a su répondre à leurs demandes en élargissant son offre avec du matériel de cuisine, de la literie, des accessoires de mode, des jeux pour les enfants, de la déco et bien d'autres choses encore. Sa disponibilité et son sourire lui ont permis de tisser de beaux liens d'amitié avec ses clients les plus fidèles, toujours heureux de la rencontrer au village.
Le vestiaire paroissial change aujourd'hui de nom, mais l'esprit qu'Isabel a insufflé dans ce service continuera d'animer l'équipe qui prend sa suite. Toute la paroisse de Fully lui dit sa reconnaissance et la remercie pour ces belles années de collaboration et de dévouement.

Bon vent à vous Isabel !
Que le Seigneur vous bénisse et vous comble de la même joie que vous avez semée durant tout ce temps. *Abbé Robert Zuber*